

Reflets

Revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire



La Magie des lettres : réflexions sur 15 années de pratique en alphabétisation en vue de l'insertion sociale des apprenantes adultes

Michel Gouault

Volume 6, Number 1, Spring 2000

Approches d'intervention : définir et renouveler nos pratiques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/026300ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/026300ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Reflets : Revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire

ISSN

1203-4576 (print)

1712-8498 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gouault, M. (2000). La Magie des lettres : réflexions sur 15 années de pratique en alphabétisation en vue de l'insertion sociale des apprenantes adultes. *Reflets*, 6(1), 154–179. <https://doi.org/10.7202/026300ar>

Tous droits réservés © Reflets : Revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

La Magie des lettres : réflexions sur 15 années de pratique en alphabétisation en vue de l'insertion sociale des apprenantes adultes¹

Michel Gouault,

*La Magie des lettres, Centre d'alphabétisation et de formation des adultes,
Ottawa.*

*Il n'y a pas de démocratie possible si les gens ne savent
pas lire et écrire.*

Peter Ustinov (1990)

Le Centre d'alphabétisation et de formation des adultes La Magie des lettres fêtera son 15^{ième} anniversaire de fondation en novembre 2000. Depuis 1985, il offre des services en français d'alphabétisation et de formation des adultes, afin «que les francophones d'Ottawa-Carleton soient des citoyens et citoyennes à part entière, capables d'apporter une contribution sur les plans politique, économique, social et culturel à leur communauté» (La Magie des lettres 1998-99). L'aube de ce nouveau millénaire est donc un moment privilégié pour faire le point, revoir le chemin parcouru et les étapes significatives des pratiques d'alphabétisation et de formation des adultes de La Magie des lettres en vue de l'insertion sociale des apprenantes².

Pour faire ce «bilan» sommaire, nous avons consulté la documentation disponible au Centre. Après un aperçu rapide des caractéristiques de l'environnement de l'apprentissage et de sa relation avec l'estime de soi et la confiance en soi, nous tracerons une esquisse du contexte dans lequel a évolué le Centre au cours des quinze dernières années. Nous examinerons ensuite l'évolution des pratiques et des activités du Centre, ainsi que les facteurs externes ayant pu les influencer.

Pour les fins de cet article, l'insertion sociale, dans un contexte d'alphabétisation et de formation des adultes, est définie comme un ensemble de pratiques, d'activités ou de programmes qui favorisent, à plus ou moins longue échéance, le développement d'attitudes, de comportements et d'habiletés préalables à l'intégration ou à la réintégration sociale ou au marché du travail.

L'apprentissage en alphabétisation

Tout apprentissage est une activité globale qui interpelle aussi bien les ressources cognitives que physiques, émotives et interpersonnelles de l'être humain. Il est également fortement influencé par l'âge, l'origine, le vécu et l'expérience de vie de chaque individu.

«L'environnement social et psychologique de l'apprenante et la perception qu'elle se fait de cet environnement jouent un rôle important et ils peuvent faire la différence entre la réussite ou l'échec d'un apprentissage.»

L'environnement social et psychologique de l'apprenante et la perception qu'elle se fait de cet environnement jouent un rôle important et ils peuvent faire la différence entre la réussite ou l'échec d'un apprentissage. L'échelle de la hiérarchie des besoins de Maslow est très pertinente pour bien comprendre les conditions nécessaires à un apprentissage harmonieux et efficace : si les besoins fondamentaux physiologiques (manger, dormir, boire) ne sont pas satisfaits, il est difficile, voire impossible de concentrer ses énergies sur l'apprentissage. Lorsque ces besoins fondamentaux sont satisfaits, l'être humain se préoccupera ensuite de satisfaire ses besoins de sécurité aussi bien physique que mentale (stabilité psychologique, sérénité d'esprit exempte de sentiments de peur et d'anxiété permanente). Il éprouvera ensuite le besoin de satisfaire

ses besoins sociaux, caractérisés par le développement de relations interpersonnelles, un sentiment d'appartenance à une ou des collectivités, la recherche de liens affectifs et du respect, de l'estime et de la reconnaissance par les autres. La satisfaction de ces derniers besoins contribue à construire l'estime de soi et la confiance en soi. C'est lorsque l'individu n'y parvient pas, ou qu'il n'y parvient que partiellement, qu'il peut éprouver, à divers degrés, un sentiment d'infériorité, de marginalité, d'inaptitude et d'inutilité.

Cette étape de la construction de l'estime de soi est très importante puisqu'elle permet l'accession à l'actualisation de soi, caractérisée par l'épanouissement et la croissance personnelle résultant dans l'autonomie de l'individu, objectif ultime de l'apprentissage en alphabétisation des adultes. Elle est si importante que si elle n'est pas réalisée, elle crée une sorte de cercle vicieux dont l'individu aura du mal à s'extirper, comme en témoigne la recherche de Boyer et Boucher : «les difficultés de lecture et d'écriture seraient, en partie du moins, responsables de la situation de niveau sévère de détresse psychologique des apprenants» (Boyer et Boucher 1998 : 28). Les témoignages d'apprenantes adultes recueillis par la Fédération canadienne de l'alphabétisation en français corroborent sans l'ombre d'un doute cette relation entre l'estime de soi et l'apprentissage. En voici un qui illustre très bien notre propos :

je ne voyais pas le rapport entre l'image que j'avais de moi-même et mes difficultés à lire et à écrire [...] je suis plus calme et je réfléchis beaucoup plus avant d'agir [...] il y a une réaction en chaîne liée à l'estime de soi : tu commences à t'aimer, puis tu acceptes mieux les autres, tout va ensemble (Dubuc 1994 : 27).

et deux autres apprenantes de La Magie des lettres :

La Magie des lettres nous offre bien d'autres choses que d'apprendre à lire et à écrire, mais la chose la plus importante, c'est la confiance en soi (La Magie des lettres 1998-99).

«L'estime de soi, c'est la valeur que l'on s'accorde dans l'entourage. C'est ce qui nous permet de grandir et d'évoluer dans la société, de se développer et d'acquérir de nouvelles connaissances et d'aller vers de nouveaux défis.»

L'estime de soi, c'est la valeur que l'on s'accorde dans l'entourage. C'est ce qui nous permet de grandir et d'évoluer dans la société, de se développer et d'acquérir de nouvelles connaissances et d'aller vers de nouveaux défis (La Magie des lettres, sans date).

La plupart des ressources documentaires qui abordent le sujet établissent un lien très étroit entre l'estime de soi et les difficultés d'apprentissage, comme le résume bien la conclusion du rapport de recherche de Boyer et Boucher : «De toute évidence, des gens moins envahis par des problèmes personnels peuvent se consacrer davantage sur l'apprentissage et déployer ainsi plus d'énergie à la réussite de leur objectif d'alphabétisation» (1998 : 30). Pour sa part, Diana Schilling (1986) mentionne que pour avoir une bonne estime de soi, une personne doit se sentir capable (avoir des habiletés et compétences permettant de faire des choses); se sentir importante (*significant [...] in that we matter to others*); être en contrôle (*powerful*) de sa propre destinée et être apte à prendre ses propres décisions et à faire ses propres choix; se sentir estimable (*worthy*) et unique, ayant de la valeur en tant qu'être humain, peu importe ce qui peut être accompli.

Une recherche récente (Gouault 1998) effectuée auprès d'apprenantes de La Magie des lettres et visant à mesurer la relation entre l'estime de soi et l'apprentissage concluait :

- qu'elles n'ont pas encore une pleine maîtrise sur leur apprentissage, percevant encore le travail de l'animatrice comme cause première de leur réussite en alphabétisation, mais qu'elles ont le sentiment que leur apprentissage leur est profitable et prennent les moyens pour le réussir;
- qu'elles ont encore des doutes quant à leurs propres capacités de réussite face à leur apprentissage, mais que la plupart ont une attitude positive vis-à-vis d'elles-mêmes;
- qu'elles aiment affirmer leurs talents, sont fières de leurs réussites, et ont maintenant moins peur de l'échec, de faire des erreurs ou d'afficher leurs faiblesses;
- qu'elles ont appris à mieux communiquer avec les autres, facteur important pour exprimer leurs besoins, s'affirmer,

demander de l'aide, sortir de l'isolement et progresser dans leur apprentissage;

- qu'elles relient surtout l'apprentissage de la lecture, de l'écriture ou du calcul à des fonctions utilitaires dans la vie de tous les jours, même si pour elles l'alphabétisation ne semble pas résulter dans une utilisation accrue de la lecture et de l'écriture dans la vie quotidienne;
- qu'elles se sentent respectées et valorisées en tant qu'être humain dans le cadre de leur apprentissage; et
- qu'elles sont plus attentives à ce qu'elles font, qu'elles ont moins peur de faire des erreurs et ont augmenté leur confiance en elles, même si elles sont toujours «nerveuses» devant une nouvelle activité d'apprentissage, ce qui ne les empêche pas de faire preuve de persévérance et de compléter ces nouvelles activités.

L'évolution du contexte

La clientèle

Depuis 1985, les caractéristiques de la clientèle du Centre sont demeurées à peu près les mêmes : adultes nécessitant de l'aide pour leur intégration sociale, provenant de milieux socio-économiques défavorisés et bénéficiant de divers programmes sociaux, vivant en milieu francophone minoritaire, ayant un vécu chargé d'expériences marquantes, dévalorisantes et marginalisantes, engendrant une très faible estime de soi et une perte de confiance en soi et souvent aux prises avec de sérieux problèmes. Le Centre a toujours ouvert ses portes aux personnes d'origines ethniques diverses, désireuses de s'alphabétiser en français, surtout depuis 1995, avec le démarrage du programme CLIC (Cours de langue pour les immigrants au Canada). Parmi la clientèle fréquentant le Centre, il y a des personnes désireuses d'intégrer ou de réintégrer le marché du travail, des jeunes décrocheurs voulant compléter leurs études, des personnes voulant améliorer leurs capacités de lecture, d'écriture et de calcul, des immigrantes désirant s'intégrer

à la communauté francophone, des parents soucieux d'aider leurs enfants dans leur apprentissage scolaire, des aînées en quête d'autonomie dans la vie de tous les jours et des personnes ayant un handicap physique ou intellectuel. Le nombre d'apprenantes est passé d'une quinzaine fréquentant les ateliers du soir en 1985 à quelque 344 en 1998-99, répartis dans les ateliers de jour et du soir et dans les programmes spéciaux offerts par le Centre (Aîné.e.s à la page, Alphabétisation familiale).

La scène communautaire et politique

Le Centre a évolué au même rythme que l'ensemble du milieu communautaire dans lequel il oeuvrait, c'est-à-dire qu'il a fait face à une demande accrue pour ses services ethniques et qu'il a dû faire des prodiges de créativité pour relever le défi permanent de ressources humaines et financières nettement insuffisantes. Depuis 1985, la scène politique a subi, elle aussi, une évolution susceptible d'influencer les activités, les orientations et les pratiques du Centre. Les différents paliers de gouvernements ont toujours eu des difficultés à comprendre la problématique et les réalités des milieux défavorisés et des personnes analphabètes ou en situation d'apprentissage. Ils se sont donc montrés peu sensibles face à ces problèmes, empruntant souvent une approche «bureaucratique» très simpliste, assimilant l'insertion sociale de ces personnes avec des programmes d'employabilité ou axés strictement sur l'emploi, espérant ainsi les faire disparaître des statistiques de l'aide sociale ou du chômage. Ce faisant, ils ignoraient (consciemment ou inconsciemment) les caractéristiques humaines et affectives d'un apprentissage harmonieux et efficace, décrites plus haut.

«Les différents paliers de gouvernements ont toujours eu des difficultés à comprendre la problématique et les réalités des milieux défavorisés et des personnes analphabètes ou en situation d'apprentissage.»

L'alphabétisation en Ontario français

L'alphabétisation en Ontario français a également subi une évolution depuis les 15 dernières années. Il y eut d'abord l'époque «d'euphorie idéaliste» du programme d'*Alphabétisation communautaire en Ontario* (ACO) lancé en 1986, où tout semblait possible, y compris l'élimination de la pauvreté et de

l'analphabétisme à l'horizon de l'an 2000. Suivirent ensuite les années de confrontation à la réalité liées à l'ouverture de centres d'alphabétisation, à la mise en oeuvre d'ateliers, au recrutement d'une clientèle peu encline à s'inscrire à de nouveaux programmes offerts par des intervenants pour lesquels il n'existait pas de normes de compétences et qui apprenaient leur nouveau métier dans le cadre de leur emploi, à la lutte incessante pour assurer un financement adéquat des activités. Il y eut également les années de demande accrue pour les services d'alphabétisation, qui tentaient en même temps de développer de nouveaux créneaux pour répondre aux besoins de clientèles spécifiques (alpha en entreprise, aînées, familles). Ce développement devait se faire avec des ressources financières réduites et des politiques gouvernementales encadrant toujours plus l'alphabétisation des adultes, l'orientant vers une formation de base en vue de l'employabilité par le biais de subventions dirigées et d'où étaient le plus souvent absentes les préoccupations humaines, soucieuses étaient les politiques d'obtenir des résultats économiques.

Les pratiques d'alphabétisation de La Magie des lettres

«Les pratiques du Centre ont toujours tenté de s'adapter en premier lieu aux besoins perçus ou exprimés par la clientèle, en privilégiant une approche holistique de l'individu.»

Les pratiques du Centre ont toujours tenté de s'adapter en premier lieu aux besoins perçus ou exprimés par la clientèle, en privilégiant une approche holistique de l'individu. Ces pratiques comportent des éléments qui touchent à l'apprentissage comme tel, des activités hors apprentissage, l'embauche et la formation des alphabétiseurs, le recrutement et la formation des bénévoles et la sensibilisation du public à la problématique de l'analphabétisme.

L'approche

La Magie des lettres fut créée en 1985 comme centre d'alphabétisation populaire ancré dans la communauté francophone d'Ottawa-Carleton, situant l'activité d'apprentissage dans le milieu de vie des gens, à partir de situations concrètes et

favorisant une prise de conscience socioculturelle et politique. Pour ce faire, on privilégie une pédagogie du projet en groupe, axée sur l'utilité sociale de l'apprentissage qui, en favorisant le contrôle de l'adulte sur son processus d'apprentissage, lui permet de prendre sa place et d'exercer une influence sur sa communauté. En 1999, le Centre vise à «favoriser le développement des francophones d'Ottawa-Carleton dans leur communauté sur les plans social, politique, économique et culturel, en leur fournissant des services d'alphabétisation» offrant «un programme de formation de base pour tout adulte francophone qui désire améliorer ses compétences en français et en calcul». La Magie des lettres se veut de plus un Centre d'excellence en insertion sociale et en intégration au milieu du travail» (La Magie des lettres 1998-99).

De 1985 à 1999, il y a donc une certaine évolution, le Centre passant d'une approche populaire visant une transformation individuelle et sociale à une approche communautaire-thématique toujours axée sur la transformation individuelle en vue de l'autonomie, mais aussi plus apolitique, structurée, orientée davantage vers une insertion sociale par le biais de l'employabilité. Cette évolution est vraisemblablement attribuable à la transformation graduelle des contextes socio-économiques, des politiques gouvernementales et du milieu communautaire lui-même. Mais le Centre a toujours maintenu son cap en reliant directement ses activités avec les besoins et les intérêts globaux de sa clientèle.

«Elle repose sur un élément essentiel : la relation de confiance entre l'apprenante et l'alphabétiseuse qui doit par ailleurs être patiente, pratiquer l'écoute active, montrer de l'empathie et faire preuve d'imagination.»

Depuis ses débuts, le Centre utilise une approche globale basée sur les besoins et les intérêts de chaque apprenante, agente principale de sa formation. Ceci permet d'identifier les raisons qu'a l'apprenante adulte de s'alphabétiser, d'évaluer ses connaissances, de déterminer sa motivation, ainsi que d'esquisser les facteurs de soutien et d'encouragement susceptibles d'aider son cheminement vers la reconquête de l'estime de soi, de la confiance en soi et de l'autonomie. Cette approche permet d'adapter les activités d'apprentissage aux valeurs, aux expériences, au langage et aux préoccupations concrètes et quotidiennes des apprenantes. Elle repose sur un élément essentiel : la relation de confiance entre l'apprenante et l'alphabétiseuse qui doit par ailleurs

être patiente, pratiquer l'écoute active, montrer de l'empathie et faire preuve d'imagination. L'approche permet ainsi de former des individus non seulement alphabétisés, mais aussi socialement plus fonctionnels :

Lorsqu'ils se rendent compte qu'il existe d'autres personnes qui ont de la difficulté à lire et à écrire, ils ne se sentent plus seuls et cela leur redonne une confiance et une fierté, essentielles à toute réussite personnelle (La Magie des lettres 1995-96)

Suite à l'amélioration de son sort, le participant pourra se créer une identité et être fier d'être Franco-Ontarien. Son alphabétisation l'aidera à mieux faire respecter ses droits d'individu. Il sera alors fier d'avoir sa place dans la société. Les apprenants commencent vraiment à avoir du plaisir lorsqu'ils s'aperçoivent qu'ils peuvent se tirer d'affaire pour lire tout seuls [...] C'est alors qu'ils viennent assidûment aux ateliers (Laganière 1988).

L'évolution des programmes du Centre

Les programmes ont suivi et souvent précédé les besoins de la clientèle depuis les 15 dernières années. Bien sûr, tout cela en fonction des ressources humaines et financières disponibles. Nous nous contenterons ici d'en faire un inventaire sommaire, en les regroupant selon deux grandes catégories.

- a) Les programmes «réguliers» d'alphabétisation établis et développés dans le cadre de l'ACO et des ministères ontariens responsables du «dossier alphabétisation» :
- les ateliers du soir, privilégiés de 1985 à 1989, pour que les apprenantes demeurent disponibles à l'emploi;
 - les ateliers du jour (depuis 1986-87);
 - le programme ontarien de reconversion de la main-d'œuvre (1991-92), qui visait à recycler une main-d'œuvre ayant besoin de s'alphabétiser;
 - *L'autoportrait* (1995-96), permettant d'améliorer les compétences et de connaître les habiletés des apprenantes

en vue de l'employabilité, auquel succéda l'atelier *Nos compétences fortes*, intégré dans l'atelier d'accueil en 1997-98. Les compétences génériques retenues pour l'atelier *Nos compétences fortes* (sens de l'organisation, de l'observation et des responsabilités; facilité à entrer en relation avec les gens, à faire des tâches répétitives, à travailler sous pression, à tirer des leçons de l'expérience, et à s'adapter; débrouillardise, persévérance, confiance en soi, minutie, et esprit d'équipe) peuvent être développées dans la vie quotidienne et les situations de travail des adultes, être mises en valeur pour compenser des difficultés en lecture, en écriture ou en calcul, et utilisées pour faciliter d'autres apprentissages. Depuis 1998, l'atelier d'accueil, d'une durée moyenne de trois semaines, permet donc de faire l'inventaire des connaissances et des compétences génériques des nouvelles apprenantes adultes, tout en les valorisant et en les intégrant dans leur apprentissage initial. C'est également dans l'atelier d'accueil, dans le cadre des nouvelles normes du ministère de l'Éducation et de la formation de l'Ontario (MÉFO), que le Centre instaurait, dès 1998, des plans de formation individualisés établissant les objectifs d'apprentissage à court et à long terme, ainsi que les moyens pour les atteindre, selon des échéances réalistes et un mécanisme continu d'évaluation. Les apprenantes sont ensuite dirigées vers les ateliers qui correspondent à leurs niveaux d'apprentissage;

- le programme *Alpha-été* (depuis 1995-96 — selon la demande et les ressources disponibles);
- l'informatique est accessible aux apprenantes depuis 1990. C'est toutefois depuis 1995, avec l'ouverture de la salle d'informatique Richelieu qu'elles ont eu véritablement l'occasion d'appriivoiser et de se familiariser avec l'informatique dans la salle d'alphabétisation informatisée, et c'est en 1998 que l'informatique fut intégrée aux différents programmes d'alphabétisation. En même temps que l'apprenante s'initie à l'informatique, elle améliore ses compétences en français et en calcul à l'aide de logiciels interactifs ou du traitement de texte. Permettant aux apprenantes de s'initier à une réalité de plus en plus présente

dans leur vie quotidienne, cette activité d'apprentissage contribue aussi à leur insertion sociale.

- b) Les programmes d'alphabétisation répondant à des besoins spécifiques exprimés dans la communauté en vue de l'insertion sociale mieux adaptée des clientèles apprenantes concernées, compte tenu de l'expérience du Centre et de sa connaissance des besoins du milieu :
- l'atelier d'intégration au Patro d'Ottawa (depuis 1988-89), visant la réinsertion sociale d'apprenantes ayant un handicap physique ou intellectuel;
 - l'alphabétisation des détenus (1990-91) qui fut repris par les conseils scolaires et la Société John Howard;
 - les programmes externes dispensés à quelque 90 participants dans 10 établissements (résidences pour personnes âgées et centres communautaires), de 1993-94 à 1995-96;
 - le Club de devoirs (1994-95 à 1997) répondant à un besoin communautaire, précurseur du programme d'alpha-familiale;
 - le programme CLIC (dès 1995), mis en oeuvre parce que beaucoup d'immigrants étaient refusés dans les centres de français langue seconde à cause de leur analphabétisme;
 - la garderie pour les participants au CLIC (depuis 1995), pour répondre aux besoins de cette clientèle, permettant ainsi une immersion en français pour les enfants, facilitant par la suite leur inscription dans les écoles francophones;
 - le centre de documentation en alphabétisation (depuis 1995), qui fait la promotion de la lecture au moyen d'activités hebdomadaires pour chaque atelier du Centre et guide les apprenantes dans leurs choix de lectures. Grâce au centre de documentation, au fil des années, de plus en plus d'apprenantes ont découvert et apprivoisé la lecture, contribuant ainsi à faire tomber progressivement leurs craintes vis-à-vis l'écrit et à favoriser leur insertion sociale dans une société où les communications écrites sont très fortement valorisées. C'est aussi lui qui assura la distribution aux apprenantes de dictionnaires reçus par le Centre, suite à un appel lancé à la communauté, en 1998, permettant

ainsi aux apprenantes de poursuivre leur apprentissage de la lecture à la maison;

- le programme *Aîné.e.s à la page* (depuis 1995-96), mis en oeuvre en réponse aux besoins spécifiques exprimés par les aînées, et qui fut développé avec elles;
- le programme *Je veux apprendre, guide-moi...*, d'alphabétisation familiale (amorcé en 1995-96 et qui prit son plein essor en 1998-99 avec 13 parents et 17 enfants) pour répondre aux besoins de la communauté, permet de briser le cercle vicieux de l'analphabétisme dans les milieux défavorisés. Déjà reconnu pour sa qualité et répondant à un besoin latent, le programme amorce, en janvier 2000 une expansion remarquable dans quelque vingt écoles, de concert avec le Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario et d'autres centres d'alphabétisation de l'Est ontarien;
- les programmes *Alpha-cuisine* et *Alpha-couture* (1996-97), répondant à des besoins exprimés par la clientèle du Centre, qui prirent fin avec le déménagement du Centre dans des locaux qui ne permettaient pas leur poursuite;
- en 1997, le Centre lançait *L'approche par thèmes* basée sur les besoins, le vécu et les expériences de vie des apprenantes, et destinée à favoriser un apprentissage significatif ainsi qu'une insertion sociale. Une série de neuf fascicules *On thème* accompagnait ce lancement, portant sur les sujets suivants : l'argent, le Canada, l'emploi, moi et l'espace, moi et la planète, ma santé, la sexualité, mon entourage, les transports. Les alphabétiseuses sont libres d'utiliser ou non la série de fascicules, selon les besoins de leurs apprenantes.

L'apprentissage

La problématique de l'analphabétisme englobant bien d'autres éléments que le fait d'avoir des difficultés à lire ou écrire dans la vie quotidienne, l'approche du Centre s'adressant à la globalité de l'individu et le processus d'apprentissage retenu par le Centre, tout cela se situe dans un cadre général d'acquisition du savoir, du savoir-faire et du savoir-être. À partir des besoins de formation de chaque

apprenante, il s'agit de lui permettre d'acquérir de nouvelles compétences en lecture, en écriture et en calcul, des compétences lui permettant de fonctionner dans la société telles qu'écrire son nom, lire un horaire d'autobus, les étiquettes sur les produits alimentaires et les médicaments, apprendre à se servir du bottin téléphonique, etc., et des habiletés qui lui permettront d'améliorer son estime de soi, de reconquérir la confiance en soi et de façon générale d'avoir des relations interpersonnelles de qualité.

En 1988-89, on parlait de l'apprentissage comme étant :

L'acquisition de connaissances s'accompagne inévitablement d'une prise de conscience [...] les participants apprennent à se situer dans leur groupe social et culturel [...] les formateurs abordent l'aspect politique par la bande, en les amenant à se demander pourquoi ils ne savent pas lire ou écrire [...] ils prennent conscience de leurs droits individuels et collectifs [...] démarche qui les amène naturellement à poser un regard neuf sur leur réalité et élève leur niveau de conscience (Laganière 1988).

En 1999, on parle plutôt d'apprentissage thématique, de l'intégration de l'informatique au processus d'apprentissage et de plans de formation orientés vers l'employabilité (Alternance 99). Toutefois, le succès d'un apprentissage se mesure toujours de la même façon, c'est-à-dire en observant les changements de comportements et d'attitudes des apprenantes, ainsi que leur cheminement vers la reconquête de la confiance en soi et vers une socialisation plus ouverte.

Alors que l'alphabétisation en anglais se pratique presque uniquement en tutorat individuel, le Centre s'est démarqué dès ses débuts en privilégiant l'apprentissage en groupe, ajoutant par la suite le tutorat pour répondre à des besoins particuliers d'apprenantes. Le Centre n'a pas de politique précise concernant le nombre d'apprenantes par atelier (la moyenne dépassant rarement de 12 à 15), attachant plus d'importance à la formation de groupes d'apprentissage homogènes, acceptant à l'occasion l'existence d'ateliers multi-niveaux par respect pour les choix des

«...le succès d'un apprentissage se mesure toujours de la même façon, c'est-à-dire en observant les changements de comportements et d'attitudes des apprenantes...»

apprenantes. En 1999, le nombre d'heures hebdomadaire d'apprentissage était de vingt heures pour les ateliers du jour, neuf heures (six heures en 1985) pour les ateliers du soir et à quelques heures dans le cas des autres programmes. Le côtoiement grandissant d'apprenantes franco-ontariennes et d'autres origines ethniques, surtout depuis 1995, a sans doute joué un rôle favorable dans l'insertion sociale des apprenantes.

Le matériel didactique

Le Centre a surtout tenté d'utiliser du matériel didactique adapté aux besoins des apprenantes et significatif pour leur apprentissage. Toutefois, la relative rareté de matériel conçu pour les adultes francophones en situation d'alphabétisation, le nombre d'heures dans les ateliers et le manque de ressources humaines et financières n'ont pas permis au Centre de développer comme il l'aurait souhaité un matériel original suffisant. Cette situation fait en sorte que les alphabétiseurs doivent consacrer beaucoup de temps à identifier le matériel le plus approprié et répondant aux besoins des apprenants et recourir à la reproduction. Ce contexte n'a toutefois pas empêché le Centre, au fil des ans, de développer ou de participer au développement d'outils d'apprentissage comme *La boîte à outils*, en 1986, validée au Centre et qui était le premier recueil thématique destiné aux analphabètes adultes en Ontario français; la série *On thème*; la trousse *Ainé.e.s à la page*, lancée en septembre 1999 et destinée aux communautés francophones du Canada désirant mettre sur pied un programme d'alphabétisation des aînées et faciliter leur insertion sociale et *Alpha-sons*, lancé en 1995 qui vise à faciliter l'alphabétisation par la méthode phonétique. Chacun de ces outils a fait l'objet d'une forte demande de la part des autres centres d'alphabétisation

Les apprenantes

En 1981, environ 12 500 francophones d'Ottawa-Carleton, soit 20 % de la population totale francophone, avaient des difficultés à lire et à écrire. En 1996, ce chiffre était sensiblement le même (Plan d'affaires 1999). En 1999, le Centre rejoignait donc près de

3 % des apprenantes potentielles. Les caractéristiques de la clientèle du Centre se sont révélées relativement stables au cours de toutes ces années: représentation à peu près égale des hommes et des femmes, moyenne d'âge se situant autour de 35 ans, niveau de scolarité de 9^{ième} année ou moins pour au moins 50 % des apprenantes (mais le niveau de scolarité est souvent trompeur puisque plusieurs apprenantes avaient complété une 12^{ième} année au moment de leur entrée au Centre). En 1993, le Centre accueillait 248 apprenantes dont 181 Franco-Ontariennes (73 %) et 67 néo-canadiennes (27 %), mais la mise en oeuvre du programme CLIC devait modifier cette proportion de façon relativement significative par la suite.

Le profil socio-psychologique des apprenantes est demeuré relativement stable au cours des années. Alors qu'en 1985, les apprenantes venaient au Centre par choix, en 1999, de plus en plus y sont obligées avec les politiques ontariennes concernant les prestataires de l'aide sociale. La plupart s'adaptent rapidement grâce à l'atelier d'accueil, l'atmosphère du Centre et diverses activités qui favorisent un climat d'écoute et de confiance ainsi qu'à une réelle motivation pour entreprendre leur démarche d'apprentissage. Les raisons invoquées pour s'inscrire demeurent les mêmes qu'aux premiers temps du Centre (sortir de l'isolement, améliorer les capacités en lecture, écriture et calcul, compléter les études, trouver un emploi, être en mesure d'aider les enfants), tout comme les causes connues de départ (emploi, autre formation, maladie, grossesse). La durée de séjour au Centre varie de quelques jours ou semaines à plusieurs années, mais il semble que les apprenantes des niveaux débutant et intermédiaire ont tendance à y rester moins longtemps, vraisemblablement parce qu'elles sont encore aux prises avec des problèmes personnels importants et que l'atteinte de leurs objectifs d'apprentissage semble très éloignée, ce qui engendrerait un découragement marqué menant à l'abandon.

Pour répondre aux besoins des apprenantes et créer des conditions propices à l'apprentissage, le Centre offre un service de garderie et couvre les frais de transport (autobus) des apprenantes, moyennant leur assiduité et leur ponctualité (valeurs essentielles pour une insertion au marché du travail).

«Les apprenantes s'entraident et se soutiennent beaucoup dans le contexte de leur apprentissage.»

Les apprenantes s'entraident et se soutiennent beaucoup dans le contexte de leur apprentissage. Depuis 1998, quelques apprenantes ont commencé à faire du bénévolat dans les divers programmes du Centre (Alpha familiale, informatique, calcul), démarche significative dans leur cheminement vers une insertion sociale réussie, puisqu'elles ont alors l'occasion d'augmenter l'estime de soi et la confiance en soi, de se valoriser et de se sentir utiles, tout en améliorant leurs compétences. Depuis les débuts du Centre, plusieurs apprenantes se sont particulièrement distinguées, illustrant ainsi une insertion sociale réussie grâce à la formation reçue: Natalie Danis (publication d'un livre qui s'est retrouvé au Salon du livre de l'Outaouais), Guylaine Bouchard (première récipiendaire du prix national en alphabétisation de Postes Canada) et Annick Fonzo (élue récemment représentante des apprenantes au Conseil d'administration de la nouvelle Coalition francophone pour l'alphabétisation et la formation de base en Ontario).

L'embauche et la formation des alphabétiseuses

Les pratiques d'embauche du Centre ont évolué depuis ses débuts. Alors qu'en 1985, le Centre recherchait surtout des intervenantes communautaires ou des animatrices sociales, au fil des ans, les critères d'embauche et les qualifications requises sont devenues plus exigeantes, conformément à l'application des normes des divers ministères responsables de l'alphabétisation. En 1999, le Centre recherchait des personnes ayant le brevet d'enseignement de l'Ontario, une expérience de l'alphabétisation, une excellente connaissance du français, des mathématiques et de l'informatique ainsi que d'excellentes aptitudes en relations interpersonnelles. Étant donné l'absence de formation formelle d'alphabétiseuses en Ontario, la très grande majorité des alphabétiseuses oeuvrant au Centre ont appris, dans le cadre de leur emploi, à être «à la fois enseignants, travailleurs sociaux, thérapeutes, andragogues» (La Magie des lettres 1995-96).

Les bénévoles

Le bénévolat au Centre débuta en 1988-89 avec quelques bénévoles tuteurs en alphabétisation. Elles étaient une quarantaine en 1992 et une centaine en 1999. En 1992, le Centre a obtenu le prix du bénévolat du gouvernement de l'Ontario. De septembre 1998 à mars 1999, quelque 95 bénévoles ont consacré plus de 2 500 heures de leur temps aux activités du Centre, allant de quelques heures à près de 200 heures, et depuis 1998-99, de nombreuses activités furent réalisées pour et par les bénévoles du Centre : sessions d'orientation et de formation pour toutes les bénévoles; l'adoption d'une description de tâches pour les bénévoles; le prix de distinction de l'Ontario accordé à deux bénévoles du Centre et le lancement de *L'esperluette*, le bulletin des bénévoles du Centre, distribué avec les trousseaux d'alphabétisation du Centre FORA (Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation).

La sensibilisation de la communauté et la simplification de textes

«...le Centre s'est donné pour mission de sensibiliser la communauté à la problématique de l'analphabétisme, aux difficultés que rencontrent les personnes analphabètes et à l'alphabétisation.»

Depuis ses débuts, le Centre s'est donné pour mission de sensibiliser la communauté à la problématique de l'analphabétisme, aux difficultés que rencontrent les personnes analphabètes et à l'alphabétisation. Il a consacré beaucoup d'efforts, d'énergies et de ressources à ce volet de sa mission qui se veut également un outil de promotion de l'alphabétisation. Cette sensibilisation se fait par divers moyens dont des journées de portes ouvertes, des visites dans les écoles, des articles dans les journaux, des entrevues ou reportages à la radio et à la télévision avec la participation d'apprenantes, des brochures, la distribution du journal *Allo 90* et *Le lettré*, la distribution de recueils de textes préparés par les apprenantes, etc. Cette sensibilisation se fait en collaboration avec les organismes sociaux et les centres communautaires, les écoles et les conseils scolaires, les médias, les paroisses et les divers paliers de gouvernements. Elle accompagne les activités de recrutement d'apprenantes adultes pour qui apprendre à lire et à écrire est une décision difficile (crainte de revivre le contexte scolaire, peur de nouveaux échecs et d'être ridiculisé, etc.).

«*La simplification de textes permet aux personnes ayant des difficultés à lire et à écrire de pouvoir s'informer plus rapidement.*»

La simplification de textes permet aux personnes ayant des difficultés à lire et à écrire de pouvoir s'informer plus rapidement. Dès le début des années 1990, le Centre a développé une expertise reconnue dans ce domaine et donné des conférences et des ateliers sur l'écriture simple ou la simplification de textes, contribuant ainsi à sensibiliser la communauté au besoin de vulgariser davantage l'information en vue d'en faciliter l'accès à un plus large lectorat. Plusieurs organismes font appel à l'expertise du Centre qui collabore par ailleurs de façon permanente avec les gouvernements municipaux et provincial, les organismes de services sociaux et d'orientation professionnelle, les agences multiculturelles et les centres d'emploi et d'immigration. C'est une autre facette des activités du Centre qui contribue à l'insertion sociale des apprenantes. Entre 1990 et 1996, le Centre collabora activement à la production d'une page hebdomadaire dans le journal *Le Droit, Lire pour dire*, qui respectait les principes de l'écriture simple et répondait aux besoins des nouvelles lectrices. En 1996, le Centre a reçu le prix annuel du *Ottawa Citizen Literacy Foundation* pour sa contribution à la cause de l'alphabétisation dans la région d'Ottawa-Carleton.

Les activités hors apprentissage

Dès ses débuts, le Centre a tenté de compléter l'apprentissage formel au moyen d'activités qui visaient à faciliter l'atteinte de l'autonomie, l'insertion sociale ou communautaire et les changements de comportements des apprenantes. Bien sûr, toutes ces activités furent rendues possibles grâce à la participation active des apprenantes et à la disponibilité des alphabétiseuses, du personnel administratif et des bénévoles du Centre et aux ressources financières disponibles.

Voici quelques exemples du genre d'activités hors apprentissages organisées au cours des années : des sorties à Upper Canada Village, au Centre national des arts, aux bibliothèques publiques, musées, à la Cour de la citoyenneté, etc.; des activités d'écriture telles *Allo 90* (1989) et *Le Lettré* (1992), journaux conçus et rédigés par les apprenants, participation à divers concours d'écriture, les

messages de neuf apprenantes retenus pour inscription sur le fameux *Banc secret de la connaissance* de LéaVérot (1993) maintenant exposé en permanence sur le parvis de la Bibliothèque nationale à Ottawa, et la contribution à divers recueils de textes ou de poèmes, notamment *En passant par l'Ontario* (1996) et *L'art du temps*, recueil de poèmes d'une apprenante publié par le centre FORA (1995); des pièces de théâtre, dont *La Clef* (1990) montée avec des apprenantes, *Lire à mon âge* (1991) montée par des apprenantes aînées et *Ados à dos* (1992), montée par des jeunes décrocheurs; des activités communautaires telles que des ateliers de jardinage et des rencontres avec les candidates aux diverses élections provinciales et fédérales.

Par ailleurs, un comité des apprenantes s'implique depuis de nombreuses années dans l'organisation d'activités sociales pour l'ensemble du Centre, ce qui a permis à de nombreuses apprenantes de se valoriser en organisant ou en participant à l'organisation de rencontres sociales ainsi qu'à la gestion de *Partage vêtement* dès 1992.

Après ce palmarès, il apparaît superflu d'insister pour conclure que les pratiques d'alphabétisation de *La Magie des lettres*, depuis 1985, sont caractérisées par leur cohérence, leur continuité, leur signification pour les apprenantes, la transférabilité des connaissances et des habiletés acquises dans le vécu quotidien des apprenantes, le tout en vue de l'insertion ou de la réinsertion sociale des apprenantes dans leur communauté.

Les facteurs externes influençant les pratiques du Centre en vue de l'insertion sociale des apprenantes

Le facteur politique

Le contexte politique et son évolution depuis 1985 n'ont pas manqué d'influencer les pratiques du Centre qui, naturellement, se porta à la défense des droits des apprenantes et de l'intégrité

«Le Centre exprima alors publiquement ses inquiétudes de le voir passer d'un ministère ayant une approche globale de l'alphabétisation et reconnaissant l'importance des modifications de comportements sur les plans individuels et collectifs pour les apprenantes... à un autre ministère (Formation professionnelle) qui visait avant tout le développement d'habiletés professionnelles.»

des programmes d'alphabétisation. En 15 ans, le dossier alphabétisation est passé successivement du ministère des Affaires civiques et culturelles de l'Ontario au ministère de la Formation professionnelle (1987), puis au ministère de l'Éducation et de la formation de l'Ontario et au COFAM (Conseil ontarien de la formation et de l'adaptation de la main-d'œuvre), et enfin au ministère de la Formation et des collèges et universités (1999). Ce jeu de «chaise musicale» reflète bien le malaise social et politique que représente l'analphabétisme des adultes pour le gouvernement ontarien. Globalement, au niveau politique, la situation de l'alphabétisation en Ontario français est passée de l'époque de l'ACO, très militante et favorable au développement des programmes d'alphabétisation en français, à une situation presque scolarisante de gestion d'apprentissages basés sur les résultats et orientés vers l'employabilité. Les signes avant-coureurs de cette évolution existaient dès 1987 avec le premier transfert du dossier alphabétisation. Le Centre exprima alors publiquement ses inquiétudes de le voir passer d'un ministère ayant une approche globale de l'alphabétisation et reconnaissant l'importance des modifications de comportements sur les plans individuels et collectifs pour les apprenantes, par l'acquisition équilibrée de connaissances de base et de compétences professionnelles, à un autre ministère (Formation professionnelle) qui visait avant tout le développement d'habiletés professionnelles. Ces inquiétudes devaient être confirmées en juin 1987, dans un discours du Ministre de la formation professionnelle et des Collèges et universités, qui reflétait une vision très étroite de l'alphabétisation et de la formation de base, et une ignorance quasi totale des contextes humain, psychologique et économique dans lesquels essaient de survivre les personnes analphabètes, ne reconnaissant les bienfaits d'une alphabétisation de base que dans un contexte de formation professionnelle et d'emplois plus stables et plus enrichissants (Sorbara 1987).

En juillet 1988, le ministère de la Formation professionnelle procéda à une réévaluation du programme ACO, à l'aide d'un questionnaire. Les réponses au questionnaire étaient alors recueillies par téléphone auprès d'une vingtaine de groupes francophones

de l'Ontario par une firme anglophone! Nouvelles craintes exprimées par le Centre :

L'évaluation du ministère ne tient pas compte de notre philosophie, car elle est axée sur le développement économique et sur le rapport coût et bénéfice. Nous ne cadrons pas du tout avec cette approche, car nous cherchons d'abord à changer des comportements et inciter les gens marginalisés à reprendre contact avec leur milieu [...] Les programmes d'alphabétisation communautaire visent le développement global d'une personne [...] nous redoutons que les programmes à développement économique n'aient priorité sur les programmes sociaux (Laganière 1988).

Le 3 mai 1996, *Le Droit* publiait une lettre ouverte de la directrice de *La Magie des lettres*, Mme Colette Brisson-Lacroix, adressée au Premier ministre Mike Harris, au sujet du programme de travail obligatoire pour les assistées sociales (*workfare*) annoncé par le gouvernement ontarien :

«Au lieu de penser à fournir des cours de formation de courte durée conduisant à des emplois précaires, il faudrait plutôt investir dans l'alphabétisation [...] Le travail obligatoire est un programme qui ne peut résoudre les vrais problèmes.»

Au lieu de penser à fournir des cours de formation de courte durée conduisant à des emplois précaires, il faudrait plutôt investir dans l'alphabétisation [...] Le travail obligatoire est un programme qui ne peut résoudre les vrais problèmes. Il serait plus profitable de donner à tous l'opportunité d'accéder à des programmes de formation pour améliorer les compétences à long terme et ainsi leur permettre de s'adapter aux besoins du marché. L'alphabétisation est le seul programme qui permet d'atteindre ces objectifs.

La recherche pour la préparation de cet article ne nous a pas permis d'approfondir l'impact réel qu'aurait pu avoir le contexte politique dans lequel le Centre évolua au cours des 15 dernières années sur ses pratiques d'alphabétisation en vue de l'insertion sociale des apprenantes. Il nous semble toutefois, à première vue, qu'il fut malgré tout à la fois significatif et indifférent. En effet, le Centre devait, d'une part, se conformer aux politiques et directives

décrétées par les ministères successifs responsables du «dossier alphabétisation» tout en tentant, d'autre part, de conserver l'intégrité de son programme d'alphabétisation communautaire contre vents et marées, même si cela signifiait, à l'occasion, de contester ces politiques et directives gouvernementales. Une chose est sûre toutefois, c'est l'incompréhension des instances politiques et gouvernementales provinciales vis-à-vis la problématique de l'alphabétisation des adultes et singulièrement de l'alphabétisation en français en milieu minoritaire.

Le budget du Centre est passé de 70 000 \$ en 1985-86 à 270 000 \$ en 1990-91, 700 000 \$ en 1995-96 et 1 000 000 \$ en 1998-99. À première vue, cette progression semble pour le moins satisfaisante, mais un calcul très simple révèle une toute autre réalité. En 1985, le coût par apprenante était de 4 667 \$ (70 000 \$ ÷ 15) avec 4 alphabétiseuses à quelques heures par semaine et un personnel administratif minimal. En 1999, il n'est que de 2 907 \$ (1 000 000 \$ ÷ 344) avec 19 alphabétiseuses-personnes ressources et un personnel administratif de 10 employées. Si le coût par apprenant de 1985 était appliqué aux années repères, les budgets auraient donc dû être 816 725 \$ en 1990-91 (175 apprenantes), 1 208 750 \$ en 1995-96 (259 apprenantes), et 1 605 500 \$ en 1998-99 (344 apprenantes). Mis à part les écarts constatés, ce qu'il est important de retenir c'est le manque à gagner cumulatif pour le Centre au cours de ces 15 années.

En 1993-94, le Rapport annuel du Centre est clair :

«La Magie des lettres est toujours en pleine période d'expansion et la demande pour ses services ne cesse de croître [...] le mécanisme de financement des centres d'alphabétisation, qui met l'accent sur la stabilité ne permet pas de financer une telle croissance...»

Les mesures par les divers paliers du gouvernement pour réduire leur déficit touchent directement La Magie des lettres [...] La Magie des lettres est toujours en pleine période d'expansion et la demande pour ses services ne cesse de croître [...] le mécanisme de financement des centres d'alphabétisation, qui met l'accent sur la stabilité ne permet pas de financer une telle croissance [...] il a fallu s'ajuster et diminuer considérablement les dépenses [...] un plan de redressement incluant une diminution des heures d'alphabétisation, la diminution des activités ainsi

qu'une réduction considérable du taux horaire (pour les alphabétiseurs).

Pour sa part, dans le cadre de sa juridiction, le gouvernement fédéral a soutenu les activités du Centre, par le biais du Secrétariat d'état (Patrimoine Canadien), le Secrétariat national à l'alphabétisation, et surtout de Citoyenneté et immigration Canada (programme CLIC).

Il est donc assez évident que les niveaux de financement du Centre au cours des quinze dernières années eurent pour effet de ralentir son expansion et la mise en oeuvre de nouveaux programmes, en plus d'avoir un impact sur les pratiques d'alphabétisation du Centre (moins d'alphabétiseurs, moins d'heures d'apprentissage, moins d'activités complémentaires à l'apprentissage, moins de moyens pour soutenir les apprentissages, etc.) et, par voie de conséquence, sur l'insertion sociale des apprenantes.

Les locaux

Le Centre débuta ses activités dans des locaux exigus situés dans la Basse-ville d'Ottawa, puis en 1988 s'installa sur la rue Dupuis à Vanier dans des locaux qui devinrent rapidement insuffisants. En 1990, il ouvrait un centre satellite au Patro d'Ottawa et étendait ses services à huit centres communautaires et centres d'accueil pour les aînées, les réduisant à quatre l'année suivante. En 1997, forcé de déménager, le Centre s'installe temporairement au 1116, boulevard St-Laurent dans des locaux qui le forcèrent à mettre un terme, entre autres, à deux programmes qui venaient de démarrer (*Alpha-cuisine* et *Alpha-couture*), tout en maintenant ses services au Patro d'Ottawa ainsi que dans l'ouest d'Ottawa. Même si les locaux n'eurent qu'une influence indirecte sur les apprentissages et les activités du Centre, il est raisonnable de penser que si La Magie des lettres avait pu disposer de locaux adéquats et plus propices à la mise en oeuvre de nouveaux programmes et activités, cela aurait certainement favorisé encore plus l'apprentissage et l'insertion sociale des apprenantes.

Les collaborations

Dans le cadre de ses programmes et activités, le Centre a collaboré, au cours de ses 15 premières années, avec les conseils scolaires, l'Université d'Ottawa, les centres d'emploi et d'immigration, les services sociaux, la Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton, les villes d'Ottawa et de Vanier, les divers services communautaires et la Cité collégiale. Bien que ces collaborations aient varié dans le temps et selon les besoins des apprenantes et du Centre comme tel, elles s'inscrivaient invariablement dans «la volonté de La Magie de promouvoir l'alphabétisation communautaire et de participer au développement des programmes conçus par et pour les francophones. La collaboration constitue le moyen privilégié qui permet de répondre aux besoins des personnes qui désirent améliorer leurs capacités en lecture, en écriture et en calcul (*La Magie des lettres* 1998-99) Par ailleurs, le Centre a toujours exercé un leadership éclairé dans la constitution de regroupements de centres d'alphabétisation de l'Ontario français et particulièrement de l'Est ontarien et de la région d'Ottawa-Carleton.

Conclusion

Il semble bien que *La Magie des lettres* a su, au cours de ses premières quinze années, concilier et intégrer les buts immédiats des apprenantes (apprendre à lire, à écrire et à calculer en vue de trouver un emploi ou tout simplement de pouvoir survivre), avec son objectif constant de favoriser l'atteinte de l'autonomie, via l'apprentissage. Cet apprentissage, pris dans sa globalité, devient alors un instrument, une trousse à outils permettant aux apprenantes non seulement d'acquérir le *savoir*, mais de développer des *savoir-faire* et surtout un *savoir-être*.

Nous laisserons le dernier mot à une apprenante de *La Magie des lettres* qui écrivait dans *Le Lettré*, en novembre 1993 :

Quand je suis arrivée à La Magie des lettres, il y a trois ans, j'étais enragée contre la vie. Je savais serrer

les poings, frapper, sacrer et crier des bêtises. C'est parce que je ne savais pas qu'il y avait autre chose que la pauvreté, la violence, l'abus et le manque d'amour.

Bibliographie

- ALTERNANCE ÉCOLE-TRAVAIL (1999). *L'insertion sociale et professionnelle des jeunes 16-18 ans — Un programme adapté et dynamique où l'on apprend aux jeunes non seulement à gagner leur vie, mais aussi à vivre*, Site internet : http://rsp.cssh.qc.ca/w3_publications/artinsertion.html, Saint-Hyacinthe.
- BOYER, Richard et Caroline BOUCHER (1998). La santé mentale : une problématique en marge mais loin d'être marginale, *Le Monde Alphabétique*, vol. 10, automne 1998.
- DAVIAU, Lise (1985). *Une approche globale à l'alphabétisation*, — réflexion critique, La Magie des lettres, Ottawa.
- DUBUC, Louise (1994). *L'estime de soi*, FCAF (Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français), Ottawa.
- GOUAILT, Michel (1998). *Les comportements et les attitudes des apprenants inscrits en alphabétisation liés à l'écriture, la lecture et le calcul*, Rapport de recherche en alphabétisation, La Cité collégiale, Ottawa, non publié.
- LAGANIERE, Ginette (1988). Le Droit, Ottawa.
- LA MAGIE DES LETTRES, Rapports d'activités et annuels pour 1985-86, 1986-87, 1990-91, 1991-92, 1992-93, 1993-94, 1995-96, 1996-97, 1997-98, 1998-99, Ottawa.
- LA MAGIE DES LETTRES (s.d.). *L'estime de soi*, Ottawa.
- LA MAGIE DES LETTRES (1998 et 1999). *Évaluation avec les apprenantes*, doc. mineo, Ottawa.
- LA MAGIE DES LETTRES (s.d.). *Historique de La Magie des lettres*, doc. mineo, Ottawa.
- LA MAGIE DES LETTRES (1997). *On thème*, Collection de 13 volumes, Ottawa.
- LA MAGIE DES LETTRES, *Allô 90 et Le lettré*, Journal de La Magie des lettres, Ottawa.
- LA MAGIE DES LETTRES, *La clef* (1990), *Ados à dos* (1992), Vidéos, Ottawa.
- PLAN D'AFFAIRES de La Magie des lettres (1999). Doc. mineo, Ottawa.
- SCHILLING, Diana E. (1986). *Self-esteem : Concerns, Strategies, Resources*, Feuillet d'information, Troubles d'apprentissage — Association canadienne, Ottawa.
- SORBARA, John (1987). Discours à l'occasion du lancement d'Alphabétisation Ontario, Ministère de la formation professionnelle et des collèges et universités, Toronto.
- SCHILLING, Diana E. (1986). «Self-esteem : Concerns, Strategies, Resources», *Feuillet d'information, Troubles d'apprentissage — Association canadienne*, Ottawa.

Notes

1. Nous tenons à remercier sincèrement le personnel et les apprenantes de La Magie des lettres. Sans leur collaboration cet article n'aurait pas été possible. Nous tenons également à préciser que les opinions émises dans cet article n'engagent que l'auteur.
2. Dans l'article, afin d'en alléger la lecture et de refléter la réalité de la Magie des lettres, le féminin tient lieu du masculin.